4e Année. — N° 16. 20 Août 1898.

# LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

*Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois*

**Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.**

**Caisse de secours du « Progrès Spirite ».**

Un membre du groupe « Espérance » . . . 5 fr.

Nous prions nos amis de ne pas oublier notre œuvre de secours, si nécessaire, hélas !

## LE CONGRÈS DE LONDRES

Nous sommes heureux d'annoncer le brillant succès du Congrès spirite de Londres, préparé par les soins de l'*Alliance spiritualiste* et de son dévoué président, M. Dawson Rogers. Deux mille personnes environ ont suivi les travaux du Congrès et, parmi elles, des représentants de toutes les nations. Citons quelques noms :

Mme Hornung représentait la Société d'études psychiques de Genève ; MM. Van Straaten, J. M. Keen, l'Association spiritualiste hollandaise ; le lieutenant de Fremery représentait le journal *La Vie Future*, d'Amsterdam. L'Afrique du Sud avait envoyé des délégués dont l'un, M. le Dr Berko, représentait l'Association spiritualiste de Cape-Town, et l'autre, M. Hutchinson, était accrédité par la Société spiritualiste de Johanesburg. Mme Cora Richmond, M. le docteur Peebes, miss Lilian Whiting et Mme Jennie B. Hagan Jakson étaient délégués par l'Association nationale spiritualiste des Etats-Unis.

Mme Cadvallader représentait la première association spiritualiste de Philadelphie et était accréditée par la grande réunion qui a eu lieu récemment à Rochester, pour fêter le cinquantenaire du spiritisme moderne.

Le célèbre savant sir Alfred Russel Wallace a présidé une des séances du Congrès ; l'illustre William Crookes, retenu par des engagements antérieurs, a envoyé ses meilleurs souhaits pour la réussite de ce grand mouvement spiritualiste. Enfin, citons parmi les délégués français : M. Gabriel Delanne et le docteur Encausse (Papus).

Tout a marché à souhait dans ces belles réunions ; le ciel lui-même a paru sourire aux congressistes : les journaux anglais nous annoncent que le soleil brillait dans un ciel sans nuages, correspondant à la douce fraternité qui rayonnait de tous les cœurs.

***

Une quantité de mémoires ont été lus. Nous citerons, entre autres, une étude du colonel de Rochas : *Les limites de la physique*, un travail du docteur Encausse sur les différences qui existent entre le spiritisme et l'occultisme, les mémoires du capitaine Volpi et du commandant Tegrad sur les photographies spirites et l'étude du docteur Moutin sur les relations qui existent entre le spiritisme et le magnétisme.

Nous avions envoyé nous-mêmes, pour être traduits et lus au Congrès, les principaux passages des œuvres d'Allan Kardec relatifs à la Réincarnation Mais M. Rogers nous répondit qu'il ne pourrait nous donner satisfaction sur ce point, vu le trop grand nombre de mémoires inscrits antérieurement. Seulement, le président de l'*Alliance spiritualiste de Londres* nous fit l'aimable promesse que les colonnes du *Light* seraient ouvertes à la discussion sur cet important sujet. On verra, dans la suite de ce numéro, qu'il a tenu sa promesse.

M. Gabriel Delanne, délégué du Comité de propagande, a pu, lui, prendre la parole sur la réincarnation, et les applaudissements qui ont accompagné son discours nous prouvent, comme à lui, que la doctrine *des vies successives* n'est plus repoussée avec autant d'ardeur que jadis par les spirites anglais.

Nos lecteurs liront avec plaisir les passages suivants du discours de M. Gabriel Delanne, par lesquels nous terminerons ce compte rendu :

« Ma conviction est que les travaux poursuivis depuis trente ans par des investigateurs scientifiques bien qualifiés permettent de faire passer le problème des vies successives de la philosophie dans la science, et de substituer à des vues métaphysiques des faits certains. Pour appuyer ma manière de voir, il me paraît nécessaire d'établir :

« 1° Que l'âme humaine est revêtue, pendant son passage sur la terre, d'une enveloppe invisible appelée *périsprit;* de *péri*, autour, et *spiritus*, l'esprit.

« 2° Qu'après la mort, cette enveloppe n'est pas détruite.

« 3° Que l'étude des propriétés de ce corps spirituel oblige à conclure que l'âme préexistait à la naissance terrestre.

« 4° Que ce n'est que sur la terre que cette évolution a pu se produire.

« Dédoublement de l'être humain.

« La science officielle de nos jours nie absolument l'existence individuelle de l'âme. Tous les raisonnements spiritualistes ont été impuissants à lui démontrer que le principe pensant est un être en soi. Mais ce n'est qu'en négligeant volontairement des faits irrécusables que les matérialistes peuvent arriver à une semblable conclusion. Si l'âme est une fonction du cerveau, elle ne peut être séparée de l'organisme, pas plus qu'on ne peut entendre une voix sans l'appareil vocal destiné à la produire. Si l'on constatait que l'âme peut sortir du corps, on établirait ainsi, avec certitude, son existence indépendante. Or, ce phénomène de dédoublement est non seulement possible, mais relativement assez fréquent.

« Les apparitions de vivants, étant dues à une loi biologique, ont été observées de tout temps. L'antiquité et le moyen âge en offrent des exemples. Tacite rapporte que Vespasien fut témoin d'un fait de ce genre dans Alexandrie. L'Eglise catholique relate comme des miracles les cas de bi-corporéités de saint Ambroise, saint Antoine de Padoue, saint François-Xavier, d'Alphonse de Liguori, de Maria d'Agréda, etc. Les magnétiseurs du commencement de ce siècle connaissaient aussi cette possibilité, comme en témoignent la correspondance de Billot et Deleuze, et le cours de magnétisme du baron du Potet. Allan Kardec consacre un chapitre du *Livre des Médiums* à ces manifestations, dont des exemples nombreux se trouvent aussi dans Kerner, Perty et d'Assier. Mais ce n'est que depuis la publication des remarquables travaux de la *Société de Recherches psychiques* de Londres qu'ils sont devenus absolument incontestables.

« Suivant sir Russel Wallace, une apparition est objective (c'est-à-dire n'a rien de commun avec une hallucination) :

« 1° Lorsqu'il y a simultanéité de perception du fantôme visible par deux ou un plus grand nombre de personnes ;

« 2° Lorsque le fantôme est vu par plusieurs personnes comme occupant différentes places correspondant à un mouvement apparent ; ou bien lorsqu'il est vu à la même place, malgré le changement de position du ou des observateurs ;

« 3° Lorsque l'apparition produit une impression sur des animaux domestiques ;

« 4° Lorsqu'on constate des effets physiques causés par la vision ;

« 5° Lorsque les fantômes, visibles ou non, ont pu être photographiés ;

« 6° Lorsqu'on peut obtenir le moulage d'un membre de l'apparition.

. . . . . . . . . . . . . . . . (1)

« Il serait facile de citer de nombreux cas dans chacune de ces classes, nous reportant loin de l'hypothèse télépathique, et offrant une preuve positive du dédoublement de l'être humain. Il paraît donc démontré que, pendant la vie, *l'âme a une corporéité invisible, mais réelle*, qui reproduit anatomiquement la forme du corps ; lorsqu'elle s'extériorise complètement, elle peut agir en dehors des limites de son corps et prouver sa réalité par la transmission d'impressions à distance, par des actions variées sur la matière, par l'objectivation partielle de sa substantialité (prouvée par la photographie), par l'objectivation totale et manifestations intellectuelles.

. . . . . . . . . . . . . . . .

« Réincarnation humaine.

« En supposant que l'âme a habité la terre antérieurement à la naissance corporelle, comment se fait-il que le souvenir de ces vies précédentes n'existe pas en chacun de nous ? C'est parce que les conditions qui président au réveil de la mémoire ne sont pas

(1) A partir d'ici, nous avons dû traduire le discours de M. Delanne du journal anglais *Light ;* nous donnons donc la traduction d'une traduction.

remplies. C'est un sujet d'observation constante que les rêves ne laissent ordinairement aucune trace au réveil, et que beaucoup de périodes de notre existence actuelle sont si effacées qu'il est impossible de les faire revivre. Cependant, quelques souvenirs ne sont pas perdus; ils peuvent être recouvrés complètement dans le sommeil somnambulique lorsque le périsprit est rétabli dans les mêmes conditions dynamiques qu'il possédait au moment où la perception s'établit. Le souvenir d'une incarnation antérieure est, ordinairement, impossible parce que le mouvement de vibration de l'enveloppe périspritale unie à la matière pendant la vie actuelle diffère beaucoup trop de ce qu'il était dans une vie précédente pour que le minimum d'intensité et de durée nécessaire au renouvellement de la mémoire soit atteint. Cette immense réserve de matériaux psychiques constitue le substratum de notre individualité intellectuelle et morale, cette trame primitive d'intelligence plus ou moins riche sur laquelle chaque vie brode de nouvelles arabesques. Mais toutes ces acquisitions peuvent seulement se manifester par ces tendances primitives que chacun apporte ici-bas à sa naissance, et qui sont nommées caractère. Il n'y a pas, toutefois, de règle sans exceptions. Comme il y a conservation de la mémoire au réveil chez certains sujets, ainsi il y a des individus qui peuvent se rappeler, et quelquefois naturellement, qu'ils ont déjà vécu. Il y a aussi des cas dans lesquels la réincarnation a été annoncée avant l'événement, et il y a des esprits qui affirment avoir été incarnés plusieurs fois sur la terre.

« Conclusion.

« J'ai cherché à démontrer dans cette étude :

« 1° Que l'être vivant est une forme à travers laquelle passe la matière;

« 2° Que la conservation de cette forme est due au principe intelligent revêtu d'une certaine substantialité ;

« 3° Que dans l'animal et dans l'homme cette forme est conservée après la mort ;

« 4° Que les modifications moléculaires de cette enveloppe sont indestructibles ;

« 5° Que la chaîne des êtres organisés est physiquement continue, maintenant comme dans le passé ;

« 6° Que les manifestations de l'instinct et plus tard de l'intelligence sont graduées et intimement liées au développement de l'organisme ;

« 7° Que l'homme résume toutes les modalités anatomiques et intellectuelles qui ont pris place sur la terre ;

« 8° Que les faits observés établissent le souvenir d'états antérieurs dans les animaux et que la mémoire du passé vit dans l'homme;

« 9° Que quelques esprits prédisent leur retour, et que d'autres affirment des vies successives.

« Je pourrais aussi en référer à ces prodiges qui, dès l'âge le plus tendre, montraient des facultés supérieures aux talents d'hommes faits : à Michel-Ange et à Salvator Rosa, révélant tout à coup des dons imprévus; à Sébastien Bach et à Mozart, composant ou exécutant des sonates à l'âge où les enfants connaissent à peine les éléments de la musique ; à Mirandole ou à Pascal, donnant des preuves d'un génie qu'ils n'ont pas acquis ici-bas.

« De tels faits entrent dans la question plus large des inégalités intellectuelles, et ils offrent des problèmes insolubles si l'on n'admet pas la théorie des vies successives. »

Ces graves questions ont, paraît-il, grandement préoccupé nos frères de la Grande-Bretagne et, désormais, l'étude de la Réincarnation sera poursuivie en Angleterre comme en France, nous en avons le ferme espoir.

La Rédaction.

## RÉINCARNATION OU ATTACHEMENT?

(Traduit du *Light* du 16 juillet.)

Le sujet de la réincarnation était indubitablement un des plus attractifs du Congrès dernier, et il était à peu près certain qu'il aurait vivement occupé toute une session si elle eût pu lui être consacrée. Nous ne voulons, en aucune manière, insinuer qu'un grand nombre étaient avides d'exposer leur opinion sur cette délicate et vieille théorie, mais, pour ou contre, beaucoup, assurément, étaient anxieux de voir le sujet débattu.

Ainsi qu'il fut démontré, la réincarnation n'est pas, au plus faible degré, nécessaire pour la récompense ou le progrès. Le spiritualiste simple, s'appuyant seulement sur la plus imparfaite perspective d'une vie future, ne sent aucune difficulté et n'a besoin d'en ressentir aucune par rapport à l'une ou à l'autre. Il n'a nul besoin du ciel et de l'enfer du vieux monde. C'est assez que la loi fonctionne. « Quelle que soit sa condition, un homme ne récoltera que ce qu'il a semé », et que, outre cela, la sagesse infinie, la justice et la pitié suffiront pour le travail en dehors de la loi d'évolution dans le grand invisible.

Le pur ou (comme nous disons) le « simple » spritualiste est seul égaré et dans la

brume par le rétablissement de la bizarre et vieille notion orientale que l'esprit libéré retourne plusieurs fois à un corps terrestre, dans le sens qu'il renaît à la vie normale — théorie qui renferme les possibilités les plus grossières et les procédés les moins concevables.

Mais n'y a-t-il pas là un sujet de discussion ? N'y a-t-il pas une explication qui pourrait servir aux réincarnationistes, et en même temps être en harmonie avec le spiritualisme pur? Nous le pensons. Nous pouvons tous accepter le fait que, non seulement l'esprit survit à ce que nous appelons mort, mais que cette survie ne sépare pas nécessairement l'esprit de la vie terrestre. Il y a grandement place là pour le développement et l'application de ce fait que le monde invisible est, pour diverses raisons, lié de très près au monde encore « dans la chair ». Quelques-uns peuvent demeurer ici comme esprits attachés à la terre, qui sont simplement grossièrement incapables ou dans l'impuissance de s'éloigner de leurs anciennes retraites; quelques-uns ont découvert, ou on leur a enseigné qu'ils avaient beaucoup à apprendre de la vie terrestre qui, en effet, est nécessaire à leur développement; quelques-uns perçoivent ou ont été amenés à voir que leurs travers doivent être redressés, et que, pour le tort fait, ils doivent travailler de nouveau à leur propre salut » (ou à celui des autres); quelques-uns, touchés de pitié, demeurent pour aider, pour encourager, pour attendre la venue des retardataires ou des malheureux de l'invisible ; quelques-uns s'intéressent au plus haut degré à certains arts ou à certaines entreprises : grands poètes, artistes, musiciens, philanthropes. Ici, sans aller plus loin, nous avons un champ réellement infini de discussion. Pourquoi inventer ou admettre cette notion grossière et grotesque que l'esprit actuellement libéré entre dans la forme d'un petit enfant avant sa naissance, voile sa personnalité, efface sa mémoire, délaisse la continuité de l'expérience, et recommence tout de nouveau ? N'est-il pas ineffablement plus facile, plus naturel, plus économique et plus effectif de demander l'attachement plutôt que la réincarnation?

On nous dit souvent, et même avec véhémence, que, seule, la réincarnation peut expliquer le génie précoce et exceptionnel en facultés. Mais cela est une assertion purement arbitraire. N'est-il pas plus vraisemblable, ne se rencontre-t-il pas entièrement le cas où un grand musicien, un artiste, un ingénieur, un astronome, un mathématicien de l'invisible s'attachera à un instrument convenable pour la progression de ses idées et pour la plus grande utilité de ses facultés? Cela nous donne l'inspiration au lieu de la réincarnation, et c'est, nous nous hasardons à le dire, infiniment plus probablement vrai. En effet, sans vouloir imiter l'assurance habituelle des réincarnationistes, nous inclinons à penser qu'il peut être prouvé que c'est vrai. Maintenant, dans un sens, cela peut être appelé « réincarnation ». L'esprit attentif, cherchant des instruments convenables, peut être aisément capable de découvrir dans l'organisme de tel ou tel enfant quelque chose qui corresponde à ses vues. Nous irons même jusqu'à dire qu'il peut, dès le départ même, aider à la production de ces facultés caractéristiques. Sans miracle, et par des moyens entièrement naturels, un enfant peut être influencé dès sa naissance ou même avant sa naissance par des fonctions spéciales comme peut l'avoir été Colomb ou Luther, ou Mozart, ou Edison, ou Gladstone, et peut alors être guidé et utilisé à travers la vie. Cela ne doit-il pas être suffisant, même pour les réincarnationistes? Pourquoi tromper la mère d'un enfant ou lui dire qu'elle est seulement la mère d'un corps et non d'une intelligence ou âme? Nous recommandons très sérieusement à nos amis ce compromis contenant le seul pont possible par lequel les Théosophistes et les Spiritualistes peuvent passer ensemble au-dessus du courant de la vie.

Il respecte et conserve la personnalité et la continuité; il fournit des possibilités sans bornes du retour des esprits sur la terre par toute raison compréhensible; il s'accorde en fait avec l'opinion des réincarnationistes sans aucune violation de la loi de continuité en rapport avec la mémoire, l'expérience et la vie. (*Light.*)

## LA LOI DE LA RÉINCARNATION

RÉPONSE AU *Light*.

Dans l'article qui précède, nos lecteurs ont dû voir avec étonnement la loi de la Réincarnation, admise par tant de grands philosophes anciens et modernes, traitée de « notion grossière et grotesque ». Ce procédé de discussion, au moins étrange, indique un parti pris regrettable. Nous ne traiterons pas, nous, de ridicule et d'absurde la conclusion contraire à laquelle aboutit notre confrère, bien qu'elle ne satisfasse nullement notre raison. Laissons de tels procédés de polémique aux adversaires du spiritisme

et usons entre nous de formes courtoises, car, étant sincères de part et d'autre, nous nous devons des égards mutuels.

Ceci dit, entrons dans le vif de la question.

La réincarnation, nous dit-on, n'est pas nécessaire pour la récompense et le progrès des âmes.

Pour la récompense, peut-être, mais pour le progrès, nous ne saurions être de cet avis. Tout faire tenir en une seule vie; croire que l'homme, en une seule existence, atteint tout son développement intellectuel et moral terrestre, c'est bien impossible à l'esprit qui jette un coup d'œil impartial sur les lois de la vie ici-bas. En une première existence, l'homme essaye ses premiers pas sur la route sans fin du progrès; il reste presque toujours lui-même, ou à peu près. Quels sont les hommes qui, nés avec de graves imperfections, les ont redressées en une seule carrière terrestre? S'il en est quelques-uns, remarquablement doués au point de vue de la volonté et de l'intelligence, qui aient pu réformer entièrement leur caractère en une seule vie, que dire de la multitude des êtres ignorants ou vicieux qui peuplent encore notre planète? Que dire des grands criminels, par exemple? Où s'amenderont-ils? Où trouveront-ils les conditions nécessaires à leur avancement moral, sinon dans une vie nouvelle soumise aux mêmes épreuves, aux mêmes maux que celle qu'ils viennent de quitter? Est-ce dans l'espace qu'ils répareront leurs fautes?

Notre confrère ajoute :

« La bizarre et vieille notion orientale que l'Esprit libéré retourne plusieurs fois à un corps terrestre, renferme les possibilités les plus grossières et les procédés les moins convenables. »

Que veut-on dire par ces mots? Trouve-t-on grossière la prise de possession d'un fœtus par un Esprit? Trouverait-on plus *convenable* la création d'un Esprit par la matière corporelle, au moment de la conception?

Au lieu d'accepter la réincarnation, notre confrère préfère croire à ce qu'il appelle l'*attachement*. On a vu que cette théorie consiste à admettre que l'Esprit, délivré du corps matériel, se rapproche de notre monde, poussé par ses anciennes affections ou ses besoins moraux, y vit près de nous à l'état d'Esprit, veille sur nous, nous influence et progresse lui-même par son perpétuel contact avec les hommes. Certes! nous admettons ces rapports constants entre le monde invisible et le monde visible; mais tous les Esprits qui se communiquent à nous, nous disent qu'après un certain temps de cette vie spirituelle, les âmes qui ont encore à progresser, retournent dans un corps humain, soit pour expier leurs fautes antérieures, soit pour atteindre plus facilement, plus sûrement le but proposé à leurs efforts. Et cette doctrine est d'accord avec la logique, quand nous nous rendons compte des différences qui existent entre les hommes, différences d'aptitudes, de jugement, de mémoire, de sens moral, de sentiments affectifs. Avec une seule vie pour chacun de nous, nous devrions tous être au même niveau intellectuel et moral. Ou alors tout se résoudrait au plus ou moins de développement de notre organisme cérébral, et ce serait une loi physique qui régirait nos âmes. Autant dire, selon nous, que les âmes n'existent pas.

Notre confrère ne voit pas le génie humain expliqué par la Réincarnation, c'est-à-dire par les connaissances antérieures à cette vie, ressuscitant en quelque sorte sous le nouveau travail similaire de l'Esprit. Le génie, pour lui, n'est que le résultat de l'inspiration d'en haut, pas autre chose.

Oui, certes! l'inspiration existe, mais n'a-t-elle pas besoin de trouver un terrain préparé? Un homme vulgaire ne nous rendra jamais les inspirations du génie.

Rien ne vient avant son terme. Les hommes de génie ne peuvent avoir acquis leurs facultés transcendantes en une seule existence de quelques années. Derrière les rides du grand front d'Hugo, un voyant aurait pu apercevoir d'autres rides creusées par d'innombrables travaux antérieurs, car le génie n'est pas une création spontanée. La pensée n'est pas un champ subitement couvert de roses, de verdure et de moissons dorées. Il faut d'abord défricher le terrain, puis l'ensemencer; il faut enfin que l'air, l'eau, le soleil accomplissent chacun sa fonction sur cette terre d'abord inféconde, pour la fertiliser, la rendre capable de produire des fleurs, des arbres et des fruits. Qu'est-ce qu'une seule existence? Un point presque imperceptible de l'éternité de la durée. Et vous voudriez que toute l'épreuve humaine fût contenue dans ce court passage, qui n'est parfois que de deux ou trois ans, parfois que de quelques minutes ou même de quelques secondes?...

Mais, dites-vous, dans la réincarnation, l'esprit voile sa personnalité, efface sa mémoire, délaisse la continuité de l'expérience et recommence tout de nouveau.

— Il ne recommence pas tout de nouveau : il entre dans une nouvelle existence, où des éléments nouveaux lui faciliteront sa marche en avant. Sa personnalité antérieure

n'est pas détruite; il la retrouvera dans son retour au monde des Esprits. Sa mémoire des faits passés lui sera rendue dans toute son intensité. Et il aura avancé sur le chemin sans bornes de la vie, qui ne serait qu'une étape inutile et dérisoire, si elle n'allait que d'un berceau à une tombe, pour se perdre ensuite dans l'infini.

Il faut que l'Esprit expie ses torts, qu'il répare ses fautes passées. Où le pourrait-il mieux que dans un nouveau commerce avec ses semblables, dans ces existences matérielles où l'Esprit est certainement voilé par le corps humain, mais où il se retrempe, où il s'affiné par la souffrance, l'étude, la lutte avec tous les obstacles matériels et moraux qui font souvent de son existence un calvaire, mais qui lui servent de piédestal pour s'élever à sa grandeur future.

La mère, dites-vous, crée l'intelligence de l'enfant en même temps qu'elle donne naissance à son corps. Ceci nous paraît presque un blasphème.

L'âme humaine n'est pas un produit matériel. Elle a choisi notre corps pour enveloppe momentanée, mais elle lui est infiniment supérieure, elle qui a pour mission de s'instruire, de se régénérer et, de proche en proche, de s'élever un jour jusqu'à Dieu pour participer aux grands attributs de l'âme universelle.

Le réincarnationiste voit l'âme en toutes choses; il la suit dans sa marche ascendante : de l'atome minéral à la plante, de l'arbre à l'oiseau, de l'animal à l'homme. Dans tous les règnes qu'elle a traversés, elle a acquis, par des existences successives, des forces nouvelles et des droits plus hauts. Ne la voir que dans l'humanité, ne lui donner qu'une vie corporelle sans lendemain terrestre, c'est, à notre avis, contraire à la logique, à la justice et à la vérité.

Vous qui voyez l'âme survivant au corps, comment pouvez-vous admettre qu'elle n'existait pas antérieurement à ce corps? Si elle a été créée par la souveraine puissance en même temps que le corps lui-même, c'est donc, à chaque création nouvelle, une nouvelle âme qui apparaît. Etant donnée la multiplicité des mondes habités qui peuplent l'espace, calculez l'effroyable quantité des êtres nouveaux que Dieu enverrait ainsi, à chaque instant, animer les champs de la vie !

D'ailleurs, si l'âme était née en même temps que le corps et dans le corps, ne serait-elle pas une fonction de celui-ci ? Comment établirions-nous, dès lors, sa propre individualité, indépendante de la matière? La pensée pourrait bien n'être, dans ce cas, qu'une sécrétion du cerveau, selon l'hypothèse matérialiste, qui ne sera jamais la nôtre.

Si l'âme était née avec le corps; si elle faisait partie intégrante de son organisation, elle ne pourrait évidemment lui survivre et devrait s'éteindre au moment de la destruction de l'organisme matériel. Elle lui survit, les phénomènes spirites nous le prouvent : donc, elle lui préexistait. Et, dès lors, la Réincarnation s'impose.

A. Laurent de Faget.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, quelques pensées d'Allan Kardec sur le même sujet.

## DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ

### EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

(*Suite*) (1)

Ce que Dieu lui accordera, s'il s'adresse à lui avec confiance, c'est le courage, la patience et la résignation. Ce qu'il lui accordera encore, ce sont les moyens de se tirer lui-même d'embarras, à l'aide des idées qu'il lui fait suggérer par les bons Esprits, lui en laissant ainsi le mérite ; il assiste ceux qui s'aident eux-mêmes, selon cette maxime : « Aide-toi, le Ciel t'aidera », et non ceux qui attendent tout d'un secours étranger sans faire usage de leurs propres facultés; mais, la plupart du temps, on préférerait être secouru par un miracle sans avoir rien à faire.

8. Prenons un exemple. Un homme est perdu dans un désert ; il souffre horriblement de la soif ; il se sent défaillir, se laisse tomber à terre ; il prie Dieu de l'assister, et attend; mais aucun ange ne vient lui apporter à boire. Cependant un bon Esprit lui *suggère* la pensée de se lever, de suivre un des sentiers qui se présentent devant lui; alors, par un mouvement machinal, rassemblant ses forces, il se lève et marche à l'aventure. Arrivé sur une hauteur, il découvre au loin un ruisseau ; à cette vue, il reprend courage. S'il a la foi, il s'écriera : « Merci, mon Dieu, de la pensée que vous m'avez inspirée, et de la force que vous m'avez donnée. » S'il n'a pas la foi, il dira : « Quelle bonne pensée *j'ai eue* là ! Quelle *chance* j'ai eue de prendre le sentier de droite plutôt que celui de gauche ; le hasard nous sert vraiment bien quelquefois ! Combien je me félicite de *mon* courage et de ne m'être pas laissé abattre ! »

(1) Voir notre numéro du 20 juillet.

Mais, dira-t-on, pourquoi le bon Esprit ne lui a-t-il pas dit clairement : « Suis ce sentier, et au bout tu trouveras ce dont tu as besoin ? » Pourquoi ne s'est-il pas montré à lui pour le guider et le soutenir dans sa défaillance ? De cette manière, il l'aurait convaincu de l'intervention de la Providence. C'était d'abord pour lui apprendre qu'il faut s'aider soi-même et faire usage de ses propres forces. Puis, par l'incertitude, Dieu met à l'épreuve la confiance en lui et la soumission à sa volonté. Cet homme était dans la situation d'un enfant qui tombe, et qui, s'il aperçoit quelqu'un, crie et attend qu'on vienne le relever ; s'il ne voit personne, il fait des efforts et se relève tout seul.

Si l'ange qui accompagna Tobie lui eût dit : « Je suis envoyé par Dieu pour te guider dans ton voyage et te préserver de tout danger », Tobie n'aurait eu aucun mérite ; se fiant sur son compagnon, il n'aurait même pas eu besoin de penser ; c'est pourquoi l'ange ne s'est fait connaître qu'au retour.

(*A suivre.*) ALLAN KARDEC.

(*L'Evangile selon le Spiritisme.*)

## A " SŒUR ESPÉRANCE "

FOI, AMOUR, ESPOIR.

Seigneur, à vos bienfaits je sens votre présence ;
Des mondes infinis, seul, vous fûtes l'auteur;
Tout vous révèle à moi, et de mon existence
Je douterais plutôt que de mon Créateur!

Ce livre grand ouvert qu'on nomme la nature
Dit à tous les mortels de croire et d'adorer;
Vers le ciel radieux, loin de toute imposture,
Pour nos regards lassés, n'est-il pas doux d'errer?

Je crois, j'espère en vous, mon Dieu; je vous révère!
Comme un enfant soumis, je veux vous obéir.
En chaque être souffrant, je reconnais un frère,
Et je vous bénirai si je puis le servir.

Je saurai supporter les maux de cette terre,
Sans me plaindre jamais : je dois subir mon sort!
L'espoir de racheter un passé de misère
Me rendra consolant le moment de la mort.

ENVOI.

Sœur, n'est-ce point ainsi que murmure votre âme,
Et qu'un souffle divin anime votre cœur?
En vous, du beau, du bien, se reflète la flamme.
Aimer, vous faire aimer, c'est là votre bonheur!

V^ve^ LOUIS DEBLOUX.

Août 1898.

## PREUVES D'IDENTITÉ

Un de nos amis nous communique les deux faits suivants :

J'ai souvent entendu raconter à ma grand'mère deux faits qu'elle ne mettait pas en doute, parce qu'elle les tenait d'une sienne cousine parfaitement honorable et digne de foi. Ma grand'mère, qui, dans ce temps-là, ne connaissait pas le spiritisme, interprétait ces phénomènes au point de vue purement catholique et n'en tirait d'autres conclusions qu'une preuve matérielle de l'immortalité de l'âme.

C'était sous la Restauration ou vers 1830. Ma grand'mère était encore jeune et sa cousine, Mme D..., lui raconta qu'en jouant un soir aux cartes avec un vieux curé du village voisin, la conversation tomba sur la période révolutionnaire, puis sur les trésors cachés par les émigrés un peu partout dans les campagnes. — « Il paraît que vous avez aussi une cassette précieuse dans votre propriété, dit en riant le curé ; c'est du moins une tradition du pays. — Je le sais bien, repartit Mme D..., mais où pratiquer les fouilles ? J'ai sondé divers endroits sans succès et j'y ai renoncé. — Eh bien, si je meurs avant vous, dit le prêtre — (et j'ai de grandes chances pour cela, vu la différence d'âge), — je viendrai, avec la permission de Dieu, vous révéler ce secret. » Simple plaisanterie de vieillard jovial qui n'y attachait aucune importance. Pas plus que lui, personne ne prit ce propos au sérieux... et cependant le brave curé revint après sa mort.

Un matin, sa voisine de campagne remettait dans un tiroir ce jeu de cartes que, huit jours avant, le vieux prêtre battait encore. Un bruit de vaisselle volant en éclats se fit entendre à la cuisine. La maîtresse de maison y court, très émue : mais la vaisselle n'était pas brisée et il n'y avait personne dans la pièce. Soudain, dans un cabinet adjacent, une forme noire se dessine, le curé s'avance, en plein jour, fait trois pas vers sa voisine immobilisée par la surprise et il lui désigne d'un geste brusque, en homme pressé, un petit enclos où l'on jetait les ordures de la maison. Puis il se dissipa dans l'air, d'un seul coup, comme une bulle de savon qui s'évanouit.

Après être revenue de sa frayeur, Mme D..., témoin de ce phénomène étrange, appela à son secours, se trouvant mal. On chercha l'intrus, on ne trouva personne. Plus tard, on fit des fouilles à l'endroit désigné; mais bientôt on les interrompit, quelqu'un ayant fait observer que « l'âme » du curé n'avait rien indiqué de précis et qu'elle avait peut-être voulu dire qu'aux yeux de Dieu les vrais trésors sont les engrais qui nourrissent les récoltes. L'interprétation avait sa valeur ; mais qui sait si le trésor n'était pas aussi dans ce coin ? Quoi qu'il en fût, le curé était

revenu comme il l'avait promis et sa voisine l'avait bien reconnu.

La même personne aperçut un jour son propre frère qui sautait par-dessus un mur bas et pénétrait dans le jardin, comme il avait assez l'habitude de le faire. Mais au lieu de venir à la rencontre de sa sœur qui l'appela en le voyant si pressé, il traversa le jardin et sauta à l'opposé, par-dessus un mur très haut, celui-là, si haut même que sa sœur en resta stupéfaite. Elle rentra, très inquiète, croyant que son frère était devenu fou et qu'un accès de fièvre chaude avait décuplé ses forces physiques. La vérité, c'est qu'il était mort à ce moment même, comme on le constata quelque temps après. A l'heure où son esprit troublé sautait le mur aux yeux de la voyante, son corps venait d'être écrasé par un arbre que ses gens abattaient à quelque distance, trois kilomètres environ. La victime de cet accident avait été, s'il m'en souvient bien, frappée à la tête par une branche pointue. Ce qu'il y a de remarquable dans cet exemple, c'est l'instantanéité de la séparation et la rapidité avec laquelle le périsprit apparut sous sa forme corporelle, bien que l'esprit n'eût pas conscience de ce qu'il faisait ni des obstacles qu'il franchissait dans son trouble. J. Lecompte.

## BIBLIOGRAPHIE

*Fée Mab,* par Paul Grendel ; Société d'éditions littéraires, 4, rue Antoine Dubois, à Paris.

Le Spiritisme possède une armée de représentants et de propagateurs, orateurs et écrivains, et, parmi ces derniers, la littérature spirite s'honore de compter Mme Juliette Bécour (aliàs Paul Grendel) qui, déjà, dans plusieurs de ses œuvres antérieures, a défendu, avec grand talent, la cause spirite.

Aujourd'hui, dans un remarquable roman, l'auteur accentue, si possible, encore davantage, ses croyances, en faisant de son héroïne un *médium* doué de facultés psychiques extraordinaires.

*Fée Mab* est un roman admirablement conçu et écrit dans un style ample, expressif, toujours noble et toujours captivant. Paul Grendel y tisse délicatement une trame et décrit d'une façon fort pathétique l'amour pur, les passions vulgaires, les joies et les souffrances de l'âme... L'influence régénératrice du spiritisme se fait jour au travers des nombreuses et quelquefois plaisantes péripéties du roman, et le haut point de vue philosophique apparaît dans toute son ample précision, tandis qu'une morale parfaite nous transforme et nous séduit.

Fée Mab est une jeune sensitive, au cœur d'or, et douée, nous l'avons vu, de facultés médianimiques fort remarquables, une vertu romaine aux aspirations idéales et que la découverte de la trahison de son fiancé guérit aussitôt de son amour.

Une sienne amie, Mariette, jeune fille orpheline et riche, aux sentiments élevés et faisant un noble usage de sa fortune ; — quelques étudiants, se livrant à des discussions philosophiques, présentées avec beaucoup de talent et de méthode et laissant triompher la doctrine spirite ; — enfin un intérieur de bourgeois vaniteux et égoïstes, fort bien dépeint, font cadre à l'héroïne et gravitent autour d'elle. Voilà, en quelques mots, l'analyse de ce bon et beau livre que tout le monde voudra lire.

Dans les temps de crise où nous vivons, quand la société risque de se dissoudre, quand les principes de la vie morale, l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme sont sans cesse mis en question, la doctrine des Esprits, magistralement exposée dans *Fée Mab*, est une doctrine de salut.

Les âmes tendres et souffrantes qui ne sont apaisées par aucune des théories religieuses des cultes pratiqués aujourd'hui, y trouveront le calme, le repos ; elle seule peut raffermir les convictions chancelantes, inspirer la confiance aux personnes instruites et indépendantes, et éclairer la marche de l'humanité vers des régions toujours plus hautes et plus sereines. Général H.-C. Fix.

## PENSÉES

Si vous voulez être malheureux, regardez au dedans de vous; si vous voulez être distrait, regardez autour de vous ; si vous voulez être heureux, regardez en haut.

S'il n'y avait jamais eu de nuage, il n'y aurait jamais eu d'arc-en-ciel.

(*Home notes.*)

On désire acheter les livres suivants, brochés ou reliés :

*Le Crime de 1804* (1 vol.), mort tragique du duc d'Enghien, avec épisodes de sa vie et de celle de la princesse Charlotte de Rohan (chez Dentu).

*Jeanne d'Arc* (vie dictée d'outre-tombe à Hermance Dufaux) ; Melun, imprimerie de Desrues, 2, boulevard Saint-Jean, 1855.

Ecrire au bureau du journal, en indiquant les prix.

*Le Gérant :* A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE